

La Loire à vélo de Nevers à Blois

Fin d'été 2020

Après avoir découvert les rives de la Loire et ses châteaux de Blois à Saumur en 2014, nous nous étions promis de découvrir la partie plus sauvage du fleuve en amont de Blois. Ce fut le programme pour cette année 2020.

Première semaine de juin nous nous réunissions, Françoise et moi. Autour d'une carte munis des différentes informations du guide du Routard les étapes furent programmées, les points de chute réservés, les horaires de train pour retourner à Nevers étudiés : notre virée était prête.

La veille du départ en fin de journée, la voiture est chargée. Les sacoches, casques et batteries sont installés sur le siège arrière, les valises pour la semaine qui suivra à Locmariaquer dans le coffre et le porte vélo et nos montures, positionnés sur la boule.

Lundi matin, debout 7h et en route à 8h. On choisit la route la plus directe via Troyes et Auxerre. Arrêt à Clamecy pour boire un café tout près du pont enjambant l'Yonne sous le regard de la statue en l'honneur des « Flotteurs de Clamecy » puis, arrivée à Nevers vers midi.

Étape 1 : dimanche 30 août, de Nevers à La Charité-sur-Loire 51km :

A l'aide du GPS nous trouvons sans problème le parking de la gare SNCF où nous avons réservé une place afin d'y laisser notre voiture pour la semaine.

Le temps de décharger les vélos et de tout y installer, les premiers coups de pédales furent donnés vers 12h30.

Pour cette première étape ciel gris et bien chargé, la météo vue la veille annonçait un après midi pluvieux avec risque d'orages, nous étions équipés.

Nous avons repéré comment rejoindre depuis la gare le pont traversant la Loire, mais la mise en application sur le terrain ne fut pas aussi simple ! Bref après un arrêt devant un plan de ville, un déplacement un peu au jugé et une rue en contre-sens, au moins elle descendait vers la Loire, on a fini par trouver le « Pont de Loire ». Direction « La Jonction » et le « Canal d'embranchement ». Ne pas oublier de traverser ce canal dès le début, sinon vous êtes bons, comme nous, de faire demi-tour et perdre quelques minutes.

La piste goudronnée est toute boursoufflée par les racines d'arbres, ça commence bien. Finalement il est plus aisé de rouler sur le bas-côté gravillonné. Le temps de rejoindre le canal latéral à la Loire, on se retrouve sur une agréable piste bordée d'arbres. L'air est frisquet mais il ne pleut pas permettant ainsi d'apprécier le tracé ondulant du canal tout en y croisant quelques plaisanciers.

Peu de temps avant d'arriver à Gimouille, nous sommes toujours secs, et traversons le canal par un pont fleuri de géraniums. Dans le village, l'aspect trapu de la petite église Saint Laurent retient notre attention, ça vaut bien une pause photo. Après le port de Gimouille on retransverse le canal afin de franchir sur le côté droit le « Pont canal du Guétin » enjambant l'Allier. La piste n'est pas large, mais une rambarde évite toute éventuelle chute dans le canal !

Une fois observées les deux écluses à l'extrémité du pont canal, il est temps pour nous de se trouver un lieu pour manger. Après quelques hésitations un coin pique-nique avec une table ombragée non loin de l'Allier nous permettra de nous poser, il est déjà 14h !

Une fois le plein d'énergie fait, direction le bec d'Allier et son point de vue, enfin celui marqué sur la carte, car en réalité rien de bien extraordinaire. Quelques coups de pédales et nous voilà au point zéro de la Loire à Vélo. Et oui, la Nièvre, département de nos premiers km de la

journée, n'est pas partenaire de « ®La Loire à Vélo », du coup, il faut attendre d'être dans le Cher. De la même façon, le fléchage vous indiquera la direction de Sancerre, mais pas de la Charité-sur-Loire pourtant plus proche !

Photographie faite nous poursuivons, la piste jouant parfois à cache-cache avec la Loire, soit en site propre soit sur des petites routes partagées. Nous roulons tantôt en rase campagne tantôt perchée sur des levées, remparts des habitations contre les inondations. Pour notre plus grand plaisir le temps se maintient, des petites trouées de ciel bleu nous rassurant pour la fin de la journée.

Ce n'est pas le tout, mais au pique-nique pas de café. Ce manque est réparé par un arrêt à « l'Auberge du Poids de fer ». Il est 16h, cadre agréable sous les arbres, décoration de la maison des plus originale, on profite pleinement de notre pause. C'est dimanche, quelques locaux terminent leurs repas, d'autres cyclistes font comme nous, le coin est sympathique.

Plus loin, au port de Marseilles-les-Aubigny premiers bateaux traditionnels. Une Gabare et une Toue semblent attendre des navigateurs, une photo s'impose !

La fin de la journée se passe essentiellement sur la levée, qui même si elle ne permet pas d'apercevoir la Loire donne une vue dominante et ventée sur la campagne environnante. La Charité-sur-Loire se profile, notre première journée arrive à son terme.

Pour chaque chambre d'hôtes Françoise a préparé un plan localisant celle-ci. Une fois le pont traversé on y jette un coup d'œil, et en respectant scrupuleusement les sens-uniques nous arrivons au « Dix-BNB ». Nous étions prévenus, c'était une simple porte de garage, le propriétaire n'allait pas tarder à nous donner toutes les explications sur cette surprenante configuration des maisons de la rue.

Après avoir pris connaissance de l'historique de cette ancienne demeure d'artisan toute en longueur et s'étageant sur 5 niveaux en comptant la cave, notre hôte nous offre un rafraîchissement. À cette occasion il prit le temps d'attirer notre attention sur les principales choses à voir dans le bourg agrémentées de quelques rappels historiques, sans omettre de nous indiquer quelques bonnes adresses pour le repas du soir.

Le propriétaire était désolé qu'avec le Covid, il n'avait pas eu le temps de nous préparer la chambre avec le grand lit finalement libre. Il faut dire que tellement habitués à notre lit en 160, nous avons préféré réserver la chambre avec deux couchages à celle n'ayant qu'un lit . . . en 140 !

Pas de problème pour utiliser la salle de bain commune, nous étions seuls. Une fois installés, direction le prieuré, tout en n'oubliant pas de réserver une table au restaurant « Les mots et des mets » où nous finiront la journée en nous régaland copieusement (Pour elle, Tapas et tarte fine à l'abricot, pour moi, agneau à la marocaine et tarte fine à la poire)

Étape 2 : lundi 31 août, de La Charité-sur-Loire à Boulleret 60km :

Comme il est de tradition lorsque nous sommes en chambre d'hôtes, petit déjeuner à 8h30. Tout est prêt, quelques échanges de politesse avec notre hôte sur la qualité de la nuit passée et nous ne nous privons pas de faire honneur aux tartines, croissants yaourts et boissons disposés sur la table. Alors que nous nous disposions à retourner nous préparer dans la chambre, il était disons 9h, nous remarquons un arbre généalogique mis en évidence sur la porte du frigo, il n'en fallait pas plus pour entamer une conversation. Du coup, de fil en aiguille, nous avons quitté La Charité-sur-Loire qu'à 10h passées ! Mais bon ça fait partie du charme des chambres d'hôtes.

De retour sur la rive gauche de la Loire, nous retrouvons la piste. Il y a du mieux côté météo, le vent permettant des apparitions du ciel bleu. Les premiers coups de pédales sont agréables ; quelques passages en sous bois avec de belles vues sur la Loire s'étalant dans son lit régulièrement

entrecoupé de bancs de sable. En route nous apercevons sur l'autre rive le château de Mesves-sur-Loire se détachant dans son écrin de verdure.

Alors que je roulais en tête, j'entends Françoise me dire « C'est la direction d'Herry, 2 km ». Je regarde mon compteur, puis au bout de 4km je lui dis « Tes 2 km ils sont élastiques ! » et la réponse ne se fit pas attendre « Je t'ai dit, à gauche c'est la direction d'Herry, 2 km et toi t'as filé, je me suis dit que ça ne t'intéressait plus d'y aller ». Croyez-vous qu'elle m'aurait dit « Qu'est-ce que tu fous ! » ? Et non ; bref on ne verra pas l'église Saint-Loup et ses vestiges gallo-romains.

Perchés sur la levée Napoléon, que nous suivons depuis la bifurcation vers Herry, nous entrevoyons Pouilly-sur-Loire. Il est 11h, et comme vous l'avez deviné nous traversons avec plaisir la Loire pour aller y boire un café. Nous profitons de cet arrêt pour acheter de quoi manger ce midi. Il nous reste du comté de la veille, des chips et 2 pommes venant d'Écury, du coup nos achats se limiteront à 2 quiches aux légumes et une demi-baguette.

La promenade se poursuit sur une piste au revêtement un peu usagé agrémentée de quelques traversées de racines et en prime, quelques bonnes bourrasques de vent. Au bout d'une dizaine de kilomètres nous apercevons Sancerre entouré de vignes et perché sur sa colline abrupte qu'il va nous falloir gravir. Avant de s'y attaquer, nous quittons la piste direction les abords de l'île Boyard.

Un chemin de terre nous mène jusqu'à la rive de la Loire où un magnifique ban de sable nous servira de salle à manger. Le coin calme et reposant appelle à la détente et à l'évasion de l'esprit. La Loire s'offre en miroir aux quelques nuages parsemant le ciel bleu et aux arbres de l'île face à nous. Petite promenade le long de l'eau où, chose surprenante, nous marchons sur des centaines de coquillages tandis que quelques hérons ont pris leurs distances pour aller se figer en position de pêche loin de nous.

Installés sur notre toile de pique-nique le repas est vite pris, mais pas de sieste allongés sur la sable, le vent est encore frais surtout quand les nuages bien présents nous cachent du soleil.

Direction Sancerre. Nous passons par Saint-Thibault en bord de Loire avec un arrêt photo pour immortaliser deux bateaux traditionnels. Puis, direction la route touristique passant sur l'ancien viaduc de Saint-Thibault, nous venons de grimper de quelques dizaines de mètres, mais Sancerre est encore bien au dessus de nous. À la sortie du viaduc les choses sérieuses commencent et là nous apprécions pleinement l'assistance électrique de nos vélos.

Nous arrivons sur la place centrale ensoleillée du bourg via la rue Saint-Jean ombragée par une multitude de parapluies colorés. Après tous ces efforts pour arriver en ce lieu c'est avec plaisir que nous trouvons une terrasse de café.

Avant de repartir vers la Loire nous ne manquons pas de pousser jusqu'au point de vue et profiter du temps clair pour admirer les alentours.

En redescendant, emporté par mon élan petite erreur de trajectoire et du coup nous repassons sous le viaduc. Après quelques hésitations et obligés de rouler parmi la circulation, nous retrouvons la piste qui maintenant longe le canal latéral.

Nous arrivons à la hauteur de l'écluse de Bannay juste au moment où des plaisanciers la franchissent, on ne perd pas l'occasion de s'y arrêter et observer la manœuvre ! On repart par le pont franchissant le canal, et là l'église Saint-Julien de Bannay nous surprend. En effet son architecture est, de notre point de vue, assez hétéroclite. La partie du chœur est relativement haute prolongée par une nef dont la toiture est beaucoup plus basse et le tout terminé par deux tourelles dignes d'un petit château de campagne. On apprendra plus tard que la construction de cet édifice fut des plus mouvementée. (De 1450 à 1781).

Notre point de chute, Boulleret n'est plus très loin et nous avons du temps devant nous. Ça tombe bien un grand espace vert avec quelques bancs et dominant le canal s'offre à nous à deux pas de l'église. Nous en profitons pour faire une pause lecture. Tout à coup, alors que nous étions plongés dans nos livres, surgit devant nous sur son vélo un grand-père habillé d'une veste de chantier et de nous dire « Salut les jeunes ! Oh mais se sont des vélos atomiques ! » Après avoir fait demi-tour, ces jeunes cyclistes avaient dû le perturber, il descendit vers le canal et disparut sur la piste par où nous étions arrivés.

Il est temps de repartir. On quitte la piste sur notre gauche direction Boulleret. Au carrefour suivant avec la départementale, l'échelle de la carte du Routard ne permettant pas une grande précision on se perd, faisons demi-tour puis finalement suivons une pancarte indiquant le bourg. Ce cafouillage nous a permis, par un détour non prévu, de voir le magnifique château fort de Buranlure très bien rénové avec ses douves, ses murs percés de rares fenêtres et ses innombrables toitures abruptes

Une petite route de campagne nous mène jusqu'à Boulleret. Plus que deux petits kilomètres pour arriver au hameau de Ménétreau et poser vélos et bagages à la chambre d'hôtes « Les Grivottes »

La propriétaire devant s'absenter le lendemain avait maintenue notre réservation mais n'en n'avait prise aucune autre, ce qui fait que nous serons seuls parmi les quatre chambres de l'étage. Une fois les vélos rangés dans la grange, et une rapide visite de la chambre avec notre hôte nous eûmes tout le temps de nous installer, prendre une bonne douche. On profitera même des derniers rayons du soleil assis dans les chaises longues du jardin agréablement fleuri et côtoyant un potager bien entretenu.

Pour ce soir nous avons réservé également la table d'hôte, n'ayant pas trop envie d'être obligés d'aller jusqu'à Cosnes-Cours-sur-Loire et faire entre 15 à 20km de plus.

Du coup nous avons rendez-vous à 19h30 pour le verre d'accueil. La fraîcheur étant tombée nous nous sommes retrouvés à l'intérieur autour de la table du repas du soir. C'est avec un verre de Sancerre blanc, breuvage local oblige, que nous fîmes plus amples connaissances, le tout accompagné de quoi grignoter.

Après avoir bien échangé sur nos petits enfants respectifs, parlé de nos précédentes virées à vélo, l'heure du repas arriva. Quelle ne fut pas notre surprise d'entendre la propriétaire nous dire « Maintenant qu'on a pris le verre de l'amitié nous allons démarrer le repas par un petit apéritif. Vous prendrez bien quelque chose ? » Vin de noix, vin de pêche, vin de cerise et autres préparations maison arrivèrent sur la table; c'était reparti pour un tour !

Apéritif terminé la maîtresse des lieux part en cuisine pour finaliser le repas, monsieur se chargeant de débarrasser la table sans oublier de revenir les bras chargés de bouteilles de vin en nous disant « Trois vins de la région, un rouge, un rosé et un blanc, mais là vous faites comme chez vous, vous vous servez ce que vous voulez ». Nous nous sommes contentés de la carafe d'eau.

Par contre pour le repas ils ont pris plus léger que nous. Il est vrai que manger copieusement tous les soirs avec les touristes ce n'est pas bon pour la santé ! C'est avec plaisir que nous avons honoré le crottin de Chavignol sur une tranche de pain aux noix accompagné de salade, la cuisse de pintade forestière et le fraisier complété par une part de gâteau au chocolat.

Les kilomètres dans les pattes et les estomacs bien remplis la nuit fut la bienvenue.

Étape 3 : mardi 1^{er} sept., de Boulleret à Saint-Brisson-sur-Loire 52km :

Les propriétaires devant partir pour 9h, 9h30 nous avons accepté de nous lever plus tôt qu'à l'habitude. Un copieux petit déjeuner nous attendait : croissants, pains au chocolats, gaufres, pain au graines, pain d'épice, confitures maison, yaourts, jus d'orange, thé, café, lait chaud. Le plein d'énergie pour la journée était fait tout comme nos batteries que nous avons rechargées durant la nuit.

Finalement, c'est dès le petit déjeuner terminé que, les propriétaires nous faisant confiance, sont partis nous demandant juste de bien fermer la porte de la grange derrière nous.

C'est sous un beau ciel bleu que nous avons repris la route. Nous avons projeté de passer à Léré. La chambre d'hôtes étant le long de la route départementale y menant directement, nous empruntons celle-ci d'autant plus que la circulation n'est pas très dense.

Dès notre arrivée dans le village on sent que la centrale nucléaire est proche et que les finances communales ont certainement profité de son impact économique. On trouve sans difficulté la collégiale Saint-Martin, l'édifice n'est pas très grand mais ne manque pas de charme. Tout en faisant le tour, vélo en main, nous arrivons devant l'Office du Tourisme. Par curiosité nous nous y arrêtons et apercevons une pancarte disant qu'il était possible de visiter l'église et sa crypte, pour cela en faire la demande à l'accueil. C'est ainsi que nous avons eu droit à une visite pour deux avec, pour guide la jeune femme de l'accueil. Une découverte intéressante.

Visite terminée, nous traversons le canal à la sortie de Léré et rejoignons la piste sur les bords de Loire. Le temps est agréable avec toujours un peu le vent de face et la piste, passant de voies propres à petites routes à circulation partagée, nous mène jusqu'à la centrale nucléaire de Belleville.

Après l'avoir entièrement contournée sous le regard des caméras de surveillance, direction Belleville-sur-Loire. Il est vrai que le territoire communal va jusqu'à la Loire mais la commune en est à deux bons kilomètres ! On y retrouve le canal latéral et justement le long de ce dernier un café à la terrasse ensoleillée semble nous attendre. On accepte volontiers cette invitation !

Le spectacle fut assuré par quatre femmes qui, sur un bateau de plaisance sont arrivées après quelques manœuvres et moult conseils des unes et des autres à débarquer l'une d'elles. Elles avaient bien vu que nous avons suivi les opérations et s'adressèrent à nous en nous disant « Nous sommes payées par l'Office du Tourisme pour assurer le spectacle sur le canal ! » Et oui faire du vélo, ce sont ces moments inattendus où l'on rencontre des gens sympathiques, détendus et souriants.

Le divertissement étant terminé, nous reprenons nos vélos. Comme pour rejoindre la rive du canal le terrain est relativement pentu, la piste zigzague entre deux haies de buissons évitant ainsi tout excès de vitesse qui risquerait de se terminer par un plongeon. La première centaine de mètres se fait sur une piste engazonnée, une vraie pelouse, mais nous sommes bien sur la « Loire à vélo ».

Une pancarte indique l'entrée dans le département voisin, le Cher, confirmé par le changement de couleur du bitume de la piste mais aussi par des bas côtés moins bien entretenus.

Très rapidement, la piste rejoint les bords de Loire. Elle n'est plus bitumée, mais reste très roulante. Nous avons le plaisir d'admirer un groupement d'oiseaux certainement attirés par la présence d'un banc de poissons. Nous avons tout loisir de voir et entendre de nombreuses sternes auxquelles se sont jointes quelques mouettes et aigrettes.

Peu de temps après nous traversons la Loire, direction Bonny-sur-Loire. Nous découvrons le bourg en longeant ses remparts avant de nous diriger vers le centre et y faire quelques emplettes pour le repas de la mi-journée.

Nous avons repéré des tables de pique-nique au pied des remparts proches du « Pont des deux sœurs », on s'y installe sans oublier de mettre notre nappe en tissu qui est de tous nos voyages.

Nous sommes mardi, jour de la rentrée scolaire, on en profite pour prendre des nouvelles du côté de Strasbourg, Colin faisant sa première rentrée. Nous appellerons dans la Marne ce soir.

Nous remontons dans le bourg pour compléter notre repas d'un café sur la place centrale joliment fleurie, mais nous en profitons également pour visiter l'église Saint-Aignan. Afin que nous puissions admirer le magnifique portail de l'édifice, des ouvriers travaillant aux travaux de restauration du clocher ont courtoisement accepté de déplacer leur camionnette.

Une fois passés sous l'ex « Nationale 7 », nous retraversons le fleuve et bifurquons dès la sortie du pont sur la petite route longeant la Loire. Celle-ci s'en écarte au bout d'un kilomètre puis oblique direction le canal latéral. Nous le rejoignons au niveau de l'écluse de L'Étang.

La piste se poursuit avec à notre gauche le canal actuel et à notre droite l'ancien canal envasé où la végétation reprend peu à peu ses droits. Après deux bons kilomètres, nous retraversons le vieux canal à l'écluse de la Folie pour rejoindre quelque temps les bords de Loire.

Un des temps forts de la journée fut la découverte de l'ancienne écluse de Mantelot par laquelle les mariniers, souvent au péril de leurs vies, retrouvaient et traversaient les flots de la Loire pour atteindre sur l'autre rive le canal de Briare fin et ainsi rejoindre plus au nord celui d'Orléans. À Mantelot le contraste entre, la froideur de la pierre grise des ouvrages de l'écluse, l'architecture aux allures de bastion défensif et l'exubérance des compositions florales des jardinières ornant le pont, donne à ce lieu une beauté hors du commun. Nous prenons le temps de mettre pied à terre, admirer l'endroit, lire les panneaux d'information et jeter un coup d'œil sur la Loire depuis l'extrémité de l'écluse.

Visite terminée nous nous dirigeons un peu plus loin, à la hauteur de Châtillon-sur-Loire, pour traverser le fleuve. Il nous faut attendre un peu, car des travaux de maintenance de changement des câbles porteurs du pont suspendu réduisent la chaussée à une voie.

Nous retrouvons le vieux canal bordé de magnifiques arbres, certainement presque centenaires. C'est donc par une belle piste ombragée et bien rectiligne, tout en profitant des belles images qu'offrent les reflets des arbres sur l'eau du canal, que nous arrivons à Briare.

Au bout de la piste, nous traversons le canal, et là une magnifique vue sur le Pont canal s'offre à nous. Avant de le franchir l'envie d'une petite pause se fait sentir. Dans un premier temps, afin d'éviter la circulation de la route principale, nous longeons les bords de Loire. Ce petit détour nous mène jusqu'au port de plaisance. En s'orientant sur la pointe d'un clocher nous nous dirigeons vers le centre ville pour trouver finalement une terrasse accueillante devant la belle église Saint-Étienne et sa façade colorée.

Le repas de midi n'ayant pas été agrémenté d'un dessert, nous nous offrons le plaisir de déguster une glace.

Après cette pause gustative direction le Pont canal. Il en impose par sa longueur soulignée de nombreux candélabres et la mise en scène de ses colonnes en forme d'obélisque, marquant les extrémités du pont, décorées de moulages en fonte et ornées de lanternes.

Peu de monde, la traversée se fait sans problème Pour admirer le paysage et la Loire en contre bas, il est préférable de s'arrêter car, même si les trottoirs sont relativement larges, la voie d'eau du canal est toute proche ! Les quelques personnes présentes sur le pont ont pour la plupart les regards dirigés vers les eaux de la Loire passant à leurs pieds. Nous faisons de même et y observons des centaines de poissons qui, tous face au courant, semblaient posés sur le sable du lit du fleuve.

Plus que 4km avant d'arriver à St-Brisson. Nous jugeons qu'il est un peu tôt pour s'y rendre directement, du coup dès la sortie du pont, sur le contre bas on improvise un arrêt lecture d'une petite demi-heure.

On remonte le long du canal, pas pour longtemps, j'ai tout bonnement oublié de mettre mon casque posé au pied du banc. De nouveau sur la piste, celle-ci descend vers la départementale menant à St-Brisson. Arrêt photo, intrigués sur notre gauche par des portes semblant être là pour fermer le tunnel passant sous le canal. Renseignement pris, il s'agit effectivement de portes anti-crue protégeant le bourg de Saint-Firmin-sur-Loire.

Une petite côte et l'église de Saint-Brisson-sur-Loire apparaît. Nous sommes arrivés, la chambre d'hôte « La Ribambelle » est juste à côté. Nous avons réservé la chambre en rez-de-chaussée très spacieuse et donnant directement sur la terrasse où un rafraîchissement nous fut offert par la maîtresse des lieux.

Après quelques informations utiles sur le petit déjeuner du lendemain et les possibilités de restauration du village, nous prenons tranquillement notre temps pour nous installer dans la chambre à la décoration moderne réussie, et utiliser avec plaisir la belle salle d'eau attenante.

En fin de journée direction, le bar restaurant « La Taverne ». Pas de problème pour y trouver une table et comme l'avait prédit la propriétaire de la chambre d'hôte nous sommes seuls, mais nous y avons mangé très correctement, le patron nous faisant le plaisir de venir nous saluer en fin de repas.

Étape 4 : mercredi 2 sept., de Saint-Brisson-sur-Loire à Châteauneuf-sur-Loire 72km :

Après une bonne nuit, le petit déjeuner fut servi dans la pièce centrale de la maison. Nous avons eu le plaisir de le partager avec un couple de Suisses, amis des propriétaires. Ce moment de la journée en chambre d'hôte, outre le fait qu'il est traditionnellement copieux, est souvent un sympathique instant de partage avec les propriétaires, et les autres personnes de passage.

Nous souhaitions en partant apercevoir le château du village, mais la propriétaire nous avait déjà avertis que nous aurions peu de chance de le voir, le portail risquant d'être fermé. À cela, ajoutez que nous nous sommes trompés deux fois de direction, dont la deuxième où j'ai confondu « Châtillon-sur-Loire » et Châteauneuf-sur-Loire », nous abandonnons l'idée de voir le château. Bilan de ce départ raté, nous avons fait presque 8km supplémentaires !

On repasse devant le bar restaurant et retrouvons le fléchage de « La Loire à vélo ». Nous sommes sur la bonne route, la direction de Gien venant d'être aperçue. La balade se poursuit en rase campagne par de petites routes jusqu'à rejoindre, à l'approche du pont de Gien, une piste cyclable bordée de platanes le long de la Loire.

Arrêt photo pour immortaliser la ville, le pont et son château. Aussitôt sur l'autre rive nous trouvons sur les quais une terrasse de café, des places sont libres, ce sera notre arrêt de la matinée.

De retour sur nos vélos nous partons sur la rive droite espérant trouver une rue menant au château. Mais finalement on se retrouve en plein marché pour au bout du compte retrouver notre point de départ. Un petit coup d'œil sur Google Map et à quelques pas visiblement la rue Anne de Beaujeu permet d'y aller. Par contre cette rue présente une bonne grimpe et de peur de ne pas avoir assez de batterie, Françoise refuse de la gravir. C'est donc seul que je m'y rends, jette un rapide coup d'œil à ce qui est visible du château sans descendre du vélo puis retourne rapidement libérer Françoise qui poirotait.

Nous quittons Gien de nouveau sur la rive gauche par une petite route tranquille. Au passage on ne risque pas de louper le pont de la voie de chemin de fer. En effet il comporte six piles

supportant un tablier métallique pour traverser la Loire, mais côté terre, on ne dénombre pas moins une trentaine d'arches en pierre, le tout pour une longueur de près de 2km ! Ce n'est pas une œuvre d'art, mais sa longueur en impose.

La piste, en terre battue gravillonnée de bonne qualité, longe la Loire s'étalant de toute sa largeur et semblant couler paisiblement. La carte annonçait une zone pavée, mais au final nous trouvons que quelques mètres qui n'ont guère secoué nos montures. La piste redevenue goudronnée nous mène à Saint-Gondon où tous les commerces sont fermés ; au moins personne ne prend les clients de son voisin !

Nous poursuivons jusqu'à Saint-Florent et, arrivés au stop au centre du village, nous apercevons sur notre droite une épicerie, bar, brasserie « Le Florentin ». Sans regarder ce qu'il y avait dans le coin épicerie, nous demandons s'il est possible de se restaurer. Super, cela ne pose aucun problème.

C'est en terrasse à l'arrière de la boutique, équipée de tables et banquettes réalisées en palettes recyclées que nous mangeons face à l'étang de l'aire de loisirs du village. (Salade composée, saucisse aux lentilles, café)

Pour repartir, une agréable petite route en sous bois sur plusieurs kilomètres nous emmène à Lion-en-Sullias. Une fois la départementale traversée, à notre grande surprise, nous découvrons quelques maisons dont les habitants ont décoré, non sans humour, leurs devants de portes avec des chaises et des mannequins ! Un sympathique divertissement pour les passants, faisant l'objet d'un concours communal.

Direction les bords de Loire que nous rejoignons au niveau de Cuissy, dont le château est bien caché derrière les arbres. Le temps est agréable avec toujours ce petit vent de face qui forcit de temps à autre. Alors que nous étions à 6km de Sully-sur-Loire, soudainement je ressens un brusque changement dans le comportement du vélo. Le diagnostique est sans appel, crevaison de la roue arrière.

Le matériel de secours est à portée de main, je sors la bombe anti-crevaison et hop le pneu se regonfle. La joie sera de courte durée, la mousse se met à sortir au niveau de la jante et même par des petits trous latéraux du pneu ! Pas de chambre à air de rechange, vu que l'utilisation de la bombe anti-crevaison avait été miraculeuse lors d'un très ancien incident.

Françoise qui connaissait le guide du Routard par-cœur, me dit « Attends, j'ai vu qu'il y avait des réparateurs ». Super à Sully-sur-Loire il y en a un à qui je téléphone « Vous m'auriez appelé à 12h j'aurais pu venir vous chercher, mais là je suis tout seul ». Il était 14h30 et je n'avais pas pensé à programmer ma crevaison en fonction des disponibilités de l'artisan ! La piste est de très bonne qualité, je tente le coup, je roule à vitesse réduite pneu à plat. Merci l'assistance électrique, car avec les 72kg du bonhomme, les 20 du vélo et les 11 des sacoches il aurait fallu appuyer !

À l'approche du château de Sully je descends de vélo, et c'est à pied que nous faisons les 2km pour rejoindre le réparateur. Au passage on prend le temps d'admirer le château, mais la question de savoir si on le visitait ou pas ne se pose même pas ! Dès notre arrivée le commerçant s'occupe de mon vélo. Ainsi, équipé d'une nouvelle chambre à air et d'un nouveau pneu, une demi-heure plus tard nous étions à nouveau vers le château, et filons en direction du pont.

Un peu de circulation avec en sortie un grand giratoire et, concentrés sur notre sécurité, nous n'apercevons pas le départ de la piste cyclable sur la gauche et du coup sortons du rond-point tout droit au lieu d'en faire le tour complet. L'erreur est vite réparée et empruntons la piste cyclable longeant la rive boisée de la Loire.

Autre objectif de la journée, la basilique de Saint-Benoit-sur-Loire. En route, perchés sur la levée de terre, nous passons près des hangars d'une société qui grâce aux recherches futures, s'avèrera être les locaux d'une entreprise spécialisée dans la transformation des fruits et légumes. Les camions présents sur le site affichent fièrement : « ... le spécialiste de la betterave rouge cuite à la vapeur » et découvrons ainsi que la région est une grosse productrice de ce légume.

La piste, toujours aussi agréable à parcourir, suit les méandres du fleuve puis s'en éloigne. Nous venons de retrouver le fleuve quand le fléchage indiquant la Basilique nous invite à quitter la piste.

En passant par de petites rues murées, mais laissant entrevoir des demeures joliment fleuries, nous arrivons face à l'imposante entrée de la basilique d'époque romane. L'édifice est grandiose et la décoration des chapiteaux extérieurs, mais également les stalles joliment ornées et le pavement coloré du chœur tranchent avec la sobriété de l'architecture. Nous ne manquons pas de descendre à la crypte où les énormes piliers et les voutes nous font ressentir tout le poids de la basilique au-dessus de nos têtes. Au centre, l'éclairage de la niche où repose la chasse renfermant les reliques de Saint-Benoît apporte un peu de lumière à ces lieux baignés de silence.

Encore une douzaine de kilomètres avant d'arriver à destination. La piste est toujours aussi agréable variant de piste sur les levées à de petites routes de campagne, tantôt goudronnées, tantôt en terre compacte se faufilant entre les maisons ou les champs. Seule l'arrivée sur Châteauneuf-sur-Loire est de très mauvaise qualité compensée par une piste en bord de Loire sous de majestueux platanes.

Pour accéder au quai menant à la ville, une petite rampe pavée d'une cinquantaine de mètres, non repérée sur la carte, se présente à nous, passage que Françoise préfère franchir à pied. Maintenant reste à trouver la direction de la chambre d'hôte « La vigne vierge ». Un rapide coup d'œil à notre plan, super il y-a juste à traverser le parc du château.

Nous poursuivons sur les quais et en trouvons facilement l'entrée, une grande allée longeant des terrains de sport. Seul problème que notre carte ne visualisait pas, la présence d'escaliers qui nous obligea à faire demi-tour et nous plonger dans la circulation du centre ville.

On finit par trouver la rue recherchée, je file devant et m'apercevant que Françoise ne suivait pas, j'avais certainement dû aller trop loin, je reviens en arrière et trouve Françoise au bord des larmes qui m'accueille en me disant : « Je suis tombée et toi tu files, heureusement qu'il y avait une dame pour me relever ! ». À la hauteur d'un garage, elle a voulu monter sur le trottoir en empruntant le bateau surbaissé, mais l'ayant pris trop parallèlement, la roue n'étant pas montée sur le trottoir provoqua le déséquilibre accentué par le poids des sacs. Bilan, une belle entaille à la jambe droite et un coude éraflé.

Nous trouvons le portail d'entrée, faisons retentir la cloche, mais sans succès. Finalement ayant manifesté notre présence par téléphone, Françoise va enfin pouvoir se remettre de ses émotions et surtout se soigner.

Nous déposons nos bagages, rangeons les vélos à l'abri et une fois installés, rejoignons la propriétaire pour un petit rafraîchissement. La maison, fin des années 1700, est dans son jus, mais bien conservée et entretenue et, comme son nom l'indique, recouverte entièrement d'une vigne vierge. Quelques beaux meubles dans l'escalier mais aussi un mobilier un peu disparate dans le salon. Chose peu commune de nos jours, la chambre dont le sol est fait de tomettes, dispose d'une porte équipée d'une clenche qui se soulève en tournant la poignée ; une maison d'époque !

L'heure est déjà avancée, nous ne prendrons pas le temps de profiter du jardin et encore moins de la piscine dont l'eau est peut être encore à 20°C, aux dires de la propriétaire. Pour manger,

il nous avait été recommandé une brasserie toute proche, la « Brasserie de l'Europe ». Les grands parasols de la terrasse nous ont permis de manger en extérieur, d'apprécier la qualité des plats, et de passer une agréable soirée.

Étape 5 jeudi 3 sept., de Châteauneuf-sur-Loire à Meung-sur-Loire 61+12km :

Comme les autres jours, petit dèj à 8h30 et tout en prenant le temps d'admirer les meubles anciens du couloir, direction le salon où nous étions attendus. Après s'être salués les boissons chaudes furent amenées et c'est dans une atmosphère feutrée que nous commençons ce premier repas de la journée. Un petit détail nous a fait sourire : au bout de plusieurs minutes, l'hôte est venue voir si tout se passait bien, et tenant à la main une corbeille de viennoiseries nous demanda « Vous désirez un croissant ? ». Surprenant qu'ils ne soient pas déjà sur la table ! Une fois chacun de nous destinataire d'un petit croissant, elle est repartie avec sa corbeille pour, revenir 10 minutes après nous demander si nous en voulions un autre ! Nous n'avions jamais vécu un tel scénario.

Au moment de partir je me présente avec mon chèque pour régler la nuitée, la propriétaire nous remerciant de notre honnêteté, car elle avait oublié ce détail. Mais vérifications faites par son compagnon, erreur de ma part, j'avais déjà réglé au moment de la réservation via le site de Booking.com !

Tout est prêt, nous partons sur nos vélos avec un arrêt pour photographier la surprenante église Saint-Martial dont le clocher séparé de la nef est relié à celle-ci par un passage couvert mais dont une série d'arches latérales permet au piéton de traverser !

Le soleil est de la partie et la température, bien que moins fraîche que les jours précédents, est fort agréable.

La première étape de la journée ne sera pas longue, juste les 10km pour rallier Jargeau où nous y avons un rendez-vous. La piste, perchée sur les traditionnelles levées, joue à cache-cache avec la Loire que nous retrouvons à notre arrivée à Jargeau.

Si je vous dis, 38, 42, 43 ! Et oui ce sont des départements, ceux de la généalogie de mes ancêtres et ce voyage en bords de Loire va être l'occasion de faire connaissance en chair et en os avec Pierre Boiton que je croise régulièrement sur les forums de discussion. Comme convenu, nous nous retrouvons sous les halles un peu avant 10h30. Nous repérons rapidement un café pour s'y attabler et passer un bon moment ensemble, parler de nos familles respectives, de nos activités, Pierre ne chôme pas de ce côté-là, de la région, bref le temps passe rapidement. Après cette sympathique pause, rendez-vous est donné sur le net, il est temps de partir.

Françoise avait repéré une boulangerie juste à côté de la terrasse où nous étions attablés et en avait profité pour acheter deux sandwiches, le repas de midi à plat unique était tout trouvé. Nous rejoignons la Loire au niveau de Sandillon, vite une photo et poursuivons la route à la recherche d'un coin ombragé. Juste avant d'arriver à Orléans nous trouvons notre bonheur dans la base de loisirs de l'île Charlemagne. Tout au bout du lac, une table sur un promontoire bordé d'arbres va nous permettre de déguster nos sandwiches tout en regardant le paysage apaisant que le lac nous offre.

Le temps a changé, la température commence à se faire sentir et nous ne sommes pas mécontents d'avoir trouvé ce coin ombragé. En guise de spectacle, quelques joggeurs passent en nous souhaitant bon appétit et plus loin sur le lac un véliplanchiste fait tranquillement le tour du plan d'eau en paddle.

Direction Orléans, il faut bien compléter notre repas par un café. Nous sortons de la base de loisirs, le pont menant en ville est tout proche. Juste avant de passer sous la voie de chemin de fer,

formidable un café restaurant, « Chez Meumeu » se présente à nous. Nous commençons à nous installer quand malheureusement le propriétaire nous expliqua qu'il était obligé de fermer, le camion de vidange de sa fosse septique venait d'arriver et que ...

Déçus mais compréhensifs, nous repartons. Direction le pont que nous avons laissé sur notre droite et trouvons une piste cyclable bien sécurisée permettant de traverser tranquillement la Loire. La piste se poursuit sur les quais. Lors de la préparation de ce périple je m'étais imaginé aller découvrir la cathédrale d'Orléans, mais Françoise encore sous l'émotion de sa chute de la veille, apeurée par la circulation et la foule, décida qu'ayant déjà entrevue Jeanne d'Arc à Jargeaux, un arrêt à Orléans pour boire notre café de mi-journée sera suffisant !

Nous trouvons de quoi nous arrêter sur la Place de Loire, une place bien minérale et ensoleillée mais avec quelques parasols pour éviter les coups de soleil.

Notre courte visite orléanaise se poursuit sur les quais jusqu'à retraverser la Loire par le magnifique Pont de l'Europe et sa splendide arche aérienne haubanée. Plus loin la piste passe le long de productions maraîchères et d'innombrables serres avant d'emprunter à nouveau une levée. Peu de temps après, arrêt photo, je viens d'apercevoir sur l'autre rive une belle demeure au niveau de la Chapelle-Saint-Mesmin, certainement le château de Bellevue.

Nous avançons par petite étape. Nouvel arrêt au pied de la Croix Micy édifée avec les restes de l'abbaye bénédictine de Saint-Pryvé-Saint-Mesmin édifée sous le règne de Clovis. Quelques centaines de mètres plus loin nous quittons les bords de Loire et passons devant le Carmel de Micy à l'architecture austère vue de la piste.

Nous traversons le Loiret juste à l'entrée de Saint-Hilaire-Saint-Mesmin. Un peu de route puis à nouveau sur une levée nous menant à la Pointe de Courpain, confluent du Loiret et de la Loire. Le soleil est de la partie, ce n'est pas la canicule, mais un arrêt lecture dans un coin ombragé ne sera pas de refus. Meung-sur-Loire est à moins de 10km, il est 16h, nous profitons d'un coin boisé en contrebas de la levée.

Comme les jours précédents, tout au long de la piste depuis la levée, nous découvrons des maisons et fermes construites à l'abri de celle-ci. La vue sur les champs, sans grande activité en cette époque de l'année, est bien dégagée nous faisant profiter pleinement du vent d'ouest !

Nous rejoignons les bords de Loire, Meung se profile sur l'autre rive. Une fois le fleuve traversé, il nous faut étudier notre plan d'accès à la chambre d'hôte située à l'extérieur de la ville. Il nous faut aller vers la gare et trouver la route qui derrière nous mènera à la Bonnerie. Encore faut-il passer de l'autre côté ! Je sors mon téléphone, programme l'adresse et, téléphone d'une main et guidon de l'autre, nous voilà partis. Sympathique petite route longeant un ruisseau, « La Mauve », apportant de la fraîcheur et de la verdure aux propriétés qu'il traverse. Mais la petite route se transforma en chemin agricole qu'il nous a fallu suivre, au plus grand plaisir de Françoise, pendant un peu moins de 2km jusqu'à destination.

Magnifique demeure, avec un bel espace arboré, les propriétaires possédant une piscine couverte dans un bâtiment de belles dimensions. Situé dans un bâtiment annexe comportant trois chambres d'hôtes, nous avons choisi la chambre japonisante, avec un agréable décor exotique, une belle salle de bains mais surtout, . . . le plus grand lit.

Après la présentation de la chambre, la propriétaire nous laissa nous installer puis est revenue nous apporter un rafraîchissement sur la terrasse. Moment de partage avec quelques conseils nécessaires, pour le petit déjeuner du lendemain, mais surtout sur les restaurations possibles pour la soirée à Meung.

Nous prenons le temps de nous installer et apprécier notre traditionnelle douche de fin journée. La blessure à la jambe de Françoise a du mal à cicatriser, il faut dire que les mouvements de pédalage et les frottements avec le tissu malgré le pansement, ne favorisent pas la chose.

Pour manger il nous faut donc retourner au centre bourg distant de 4km. Ce coup-ci pas de chemin agricole à parcourir, nous empruntons la route que nous aurions du trouver sur notre gauche avant d'arriver au niveau de la gare.

Il nous avait été recommandé une paillote en bord de Loire, le temps étant suffisamment clément pour manger dehors. En route nous en profitons pour faire un peu de tourisme vers le château et les petites rues de la citée. Direction la Loire, mais commençons par ne pas prendre la bonne direction si ce n'est que pour le lendemain nous savions où prendre la piste pour repartir ! Nous remontons les bords du fleuve jusqu'à trouver, au bout du quai Jeanne d'Arc, le cabanon avec ses tables sous les arbres du parc public. Malheureusement le coin est connu des locaux et c'est complet. Retour au centre ville sans trop savoir où se trouvent les restos.

Nous avons repéré près des halles couvertes le restaurant « La terrasse », mais pas de chance, c'est fermé ! Nous remontons sur nos vélos et arrivons place du Martroi où nous nous laissons tenter par le restaurant « À la Maison » ouvert mais, complet. Finalement nous irons juste à côté, au « café du Commerce » et y prendre un repas en terrasse plus qu'honnête nous permettant de finir agréablement cette avant dernière journée de notre périple.

C'est, équipés de nos gilets routiers, lampes arrières clignotantes aux casques et lumières des vélos que nous rejoignons notre chambre où une Morphée japonaise nous attend !

Étape 6 vendredi 4 sept., de Meung-sur-Loire à Blois 52km :

Petite nouveauté pour le petit déjeuner du jour, nous le prenons en extérieur. Chaque chambre dispose d'une terrasse privative sur le devant et le soleil est juste à la bonne hauteur pour que nous soyons baignés par les premiers rayons passant au dessus de la haie.

Nous quittons nos hôtes après les avoir félicités sur la chambre, le cadre et l'accueil. Nous repassons devant les grilles du château, en profitons pour faire une nouvelle photo, puis en route pour notre dernière étape.

Nous quittons Meung par un agréable chemin longeant la Mauve et sa rive boisée jusqu'à son embouchure avec le fleuve. Nous suivons quelque temps la Loire mais rapidement la végétation nous la cache. Au passage une percée nous laisse entrevoir sur notre droite l'étang des Accrux. Vite je fais demi tour car j'ai vu qu'il y avait une photo sympa à faire.

Le pont de Beaugency est un spectacle à lui seul avec ses vingt quatre arches que nécessite la largeur de la Loire. Un couple de cycliste anglais que nous venons de rattraper est certainement sous le charme de son architecture, le prenant en photo tous les cent mètres !

La visite de la vieille ville et surtout de son Abbatale est au programme. Un petit tour à vélo nous mène place du petit marché. Un parking à vélos au pied des halles couvertes, va nous permettre de nous libérer de nos montures. Nous nous installons à la terrasse d'un café tout proche quelques instants, frôlés par les voitures et les passants. L'endroit est animé, c'est jour de marché. Pour faire de menus achats, nous n'avons qu'à traverser la rue pour se rendre au rayon traiteur du boucher et à la boulangerie.

Nos achats rangés dans les sacs des vélos que nous laissons sur place, direction l'Abbatale. En route nous passons au pied du clocher Saint-Firmin, vestige de l'ancienne église romane. En poursuivant vers l'Abbatale, un petit coup d'œil à la statue de Jeanne d'Arc, Françoise

ne manquant pas de me faire remarquer que l'épisode d'Orléans était sans importance, Jeanne d'Arc ici où ailleurs c'est toujours Jeanne d'Arc.

Plus loin l'imposante tour César dresse les vestiges de ses murailles. Lors de la visite de l'Abbatiale Notre-Dame nous n'aurons pas le loisir d'apprécier son acoustique renommée, mais par contre ses vitraux sont splendides dont les vitraux modernes aux tons bleus dominants.

Nous quittons Beaugency à l'ombre des platanes le long de la Loire, puis poursuivons sur une petite route en circulation partagée au pied des résidences et leur jardin ayant vue sur le fleuve avant de poursuivre sur un chemin de grave. Au loin sur l'autre rive s'élève les panaches de vapeur des tours de refroidissement de la centrale nucléaire de Saint-Laurent-des-Eaux. A ce moment là, la piste bifurque direction Lestiou et le lavoir d'Abas. Petit arrêt fraîcheur, il est midi passé et la chaleur commence à être de la partie. La piste, sur la levée, longe la boucle de la Loire qui entoure la centrale EDF. Au passage l'oreille est attirée par le bruit de l'eau qui s'écoule dans les tours de refroidissement.

Nous retrouvons une petite route, où à l'entrée de celle-ci un écriteau nous surprend quelque peu. Les responsables de « La Loire à Vélo » feraient-ils prendre sciemment des risques aux cyclistes ? En effet il est clairement inscrit « Circulation tolérée aux risques et périls de l'utilisateur » ! Nous poursuivons malgré tout et la route, établie sur la levée, est bien ensoleillée. Certes elle est bordée d'arbres, mais bien qu'étant en contrebas, ils nous cachent tout le paysage.

Bientôt 13h, il est temps de manger. On repère sur notre gauche une prairie ombragée. Pratique, un petit chemin nous permet d'y descendre et nous y étendons notre couverture de pique-nique. Repas fini, nous prenons le temps de nous poser un peu.

Nous avons prévu de rester sur la rive droite, mais pour le café d'après repas, il nous faut traverser pour rejoindre Muides-sur-Loire. Nous empruntons en toute sécurité les deux ponts successifs, chacun d'eux disposant de trottoirs cyclables bien séparés de la voie centrale de circulation par les arches bétonnées structurant le pont. Entre la rambarde du pont et les arches le passage est de 1,20m mais allez savoir : est-ce la peur de passer par-dessus la rambarde sur sa droite, une attirance envoutante des piliers des arches du pont ou un soudain coup de vent latéral, bref Françoise finit par accrocher un des piliers. Du coup la traversée se termina pour elle à pieds !

Nous remontons la rue nationale sur plusieurs centaines de mètres avant de trouver quelques commerces dont un café-bar-tabac, « La Potion muidoise » et sa terrasse.

Le café nous ayant requinqué, nous repartons pour les vingt derniers kilomètres à pédaler. Bon la traversée des deux ponts demandera un certain temps, Françoise préférant tout faire à pied !

De nouveau sur la rive droite la balade se poursuit sur une petite route empruntant la levée. La vue est dégagée et nous progressons entre des champs côté droit et des prairies, certainement inondables, à gauche. Le vent de face est toujours là, certes il a chassé les nuages mais fort heureusement l'assistance électrique nous aide à traverser quelques bourrasques. C'est vrai que les vents dominants viennent très souvent d'ouest, si on avait su ... !. Un bosquet d'arbres se profilent sur notre gauche, nous en profiteront pour nous désaltérer à l'ombre.

En passant à Cour-sur-Loire, nous nous arrêtons pour regarder un ancien lavoir où de drôles de tables perchées sur d'immenses pieds nous laissent perplexes quant à leur utilisation.

Nous avons choisi la rive droite, car ce parcours longe trois châteaux repérés sur la carte du guide du Routard. Effectivement nous avons pu apercevoir celui de Cour-sur-Loire côtoyant l'église Saint-Vincent, mais à notre grande surprise, la poursuite de la balade se fit aux pieds d'interminables murs de soutènement surmontés de grilles de clôture des parcs des châteaux. Certes nous profitons de la fraîcheur des ombrages des bords de Loire, mais étions frustrés de ne pouvoir admirer les belles

demeures. Une photo prise à bout de bras nous permettra d'entrevoir les toitures de celui de Menars à Saint-Denis-sur-Loire, maigre consolation !

Nous longeons la Loire jusqu'à Blois. Un arrêt le long du parapet juste avant le pont nous permet d'immortaliser notre arrivée au terme de ce périple de 360km. Un aimable jeune homme voulut bien nous prendre en photo avec mon portable, passant et repassant de la prise de vue en paysage à celle de portrait tout en précisant bien que les vélos étaient dans le cadrage, afin de bien montrer que nous étions des cyclistes. C'est vrai que des piétons avec casques sur la tête et tenues sportives ça court les rues !

L'hôtel « Anne de Bretagne » n'est pas loin. Un peu de vélo dans la circulation, guidés par Google Map, redécouvrant au passage la haute façade arrière du château de Blois et nous pouvons enfin décrocher définitivement nos sacoches.

La fin de journée sera consacrée à un peu de tourisme dans les rues de Blois. Une photo du monumental escalier Denis-Papin, puis une des Trois clés à l'entrée de la rue du même nom et il est temps de trouver un restaurant pour terminer la journée. Nous jetterons notre dévolu sur « Le Coin d'Table », réservation est faite pour 20h et continuons de déambuler dans les rues piétonnes.

Il est l'heure de rejoindre le restaurant, quand soudainement je m'aperçois que j'avais laissé à l'hôtel le code d'entrée nécessaire si nous y retournions après 22h. Du coup, petit aller retour express, un footing de 2km avant de manger ça met en appétit !

Le lendemain, opération récupération de la voiture à Nevers. Direction la gare à deux pas de l'hôtel, mais avec un départ à 7h32, pas de service de petit déjeuner, je me contente d'un café et croissant au bar de la gare. Françoise profita de sa matinée pour faire un tour à la braderie qui avait lieu dans les rues piétonnes, j'ai eu droit à un beau polo rouge.

À 10h40 la voiture est récupérée, et vers 13h15 je me gare devant l'hôtel où Françoise m'attend avec un sandwich.

Le temps de manger, de charger les bagages et les vélos, vers 14h nous partons pour une semaine de vacances à Locmariaquer.

A bientôt pour un autre périple à vélo.

Claude